L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, DIMANCHE MATIN, 16 MAI 1886. 59ème Année.

FEUILLETON.

No 2 Commencé le 9 mai 1886.

LA PETITE

DOMPTEUSE

Par Armand Dubarry

—Suite—

De peur qu'un nouvel assassinat n'éveillât les soupçons sur elle, ne la dénonçât à la justice ou ne compromît sa situation auprès du rafineur, elle choisit un autre moyen que le poison de Java pour se débarrasser de sa petite cousine, qui avait alors quatre ans et rappelait étonnamment sa mère par sa jolie figure et son caractère.

Elle se trouvait, en ce temps, à Nice, avec M. Hubert Desroches, qui était allé chercher un adoucissement à son chagrin dans cette délicieuse ville où la brise d'hiver est si tiède et le paysage si enchanteur. Là, elle s'aboucha avec un saltimbanque ambulant, Joseph Craufon, sur le compte duquel elle s'était préalablement renseignée, et, sans se faire connaître, proposa à cet individu d'emmener avec lui Marguerite, une enfant qu'il convenait, pour des raisons de famille et d'humanité, d'éloigner d'un aïeul acariâtre et avare.

—Vous aurez 1,000 fr. pour votre peine, lui dit-elle, et si, l'année prochaine, à pareille époque, la pauvre bichette dont la santé est très compromise, était morte, vous toucherez cinq autres mille francs pour vous dédommager de vos ennuis et de vos dépenses.

Le marché conclu, le rapt eut lieu avec une audace et une prestesse inouïes, et douze mois après, la police, incapable de dénicher le coupable, avait classé l'affaire, ce saltimbanque revint dans le chef-lieu des Alpes-Maritimes, où il reçut, au débotter, la visite de sa cliente inconnue.

—Hé bien! lui demanda celle-ci en dissimulant mal son impatience.

—Hé bien! répondit le banquiste contri, la petite est morte d'une fluxion de poitrine, malgré les soins que lui a prodigués ma femme.

—Ah! fit Victorine Dorset avec un éclair de satisfaction.

—Nous étions pourtant désireux de la conserver. Enfin, à la grâce de Dieu!

Victorine compta à Joseph Craufon les cinq mille francs promis, en l'engageant à quitter le pays et à oublier ce qui s'était passé entre eux. Craufon, enchanté du résultat de l'opération, se montra discret et complaisant, plia bagage plus tôt que d'habitude et disparut.

Il y avait dix ans de cela.

Tranquille de ce côté et certaine du décès de Marguerite, Victorine, désormais maîtresse du terrain, mourra ses batteries contre son oncle dont elle était la seule héritière légitime.

Circonvenir le vieillard, éloigner de lui les gens clairvoyants ou susceptibles de gagner son amitié, se poudre indispensable, jouer le rôle d'ange consolateur fut son travail de toutes les heures.

L'affaissement et la faiblesse naturelles de l'ex-rafineur facilitant son œuvre, elle réussit au-delà de son attente et trôna dans la maison de l'avenue du Bois-de-Boulogne.

Pour la récompenser de son *attachement*, M. Hubert Desroches lui dit un jour.

—La disparition mystérieuse de Marguerite t'empêchant d'entrer en possession de ma fortune immédiatement après ma mort, j'ai fait un testament qui t'assure l'usufruit de cette fortune jusqu'à l'expiration des délais légaux, et te donne quatre cent mille francs au cas où ma petite-fille vivrait. Lorsqu'un héritier privilégié par son degré de parenté, a disparu sans laisser de trace, sans que son décès soit bien constaté régulièrement, les héritiers qui s'échelonnent après lui ne sont admis à se partager les biens qui lui revenaient qu'au bout d'une période de dix ans, à dater de la mort de la personne dont l'héritage peut devenir leur propriété. Je n'ai pas voulu que ces prescriptions du Code te causassent un préjudice trop long, et tu seras la maîtresse ici quand je n'y serai plus.

—Quoi! pensa-t-elle stupéfiée et irritée, dès qu'elle eut écouté la confidence de son oncle, tu m'interdiras, pendant dix ans, lorsque ma tâche de garde-malade sera finie, de mettre la main sur les millions que j'ai considérés jusqu'à cette heure comme ma propriété! Ah! si j'avais su!...

Mais il était trop tard, et il fallait accepter la situation telle qu'elle résultait du rapt, car si dédonnaire, si malléable qu'il fût, M. Desroches, en prévision d'un retour possible de sa petite-fille, n'eût point consenti à se dessaisir, de son vivant, de sa fortune en faveur de Mme Dorset.

Victorine s'inclina donc, confuse et en rongeant son frein, et attendit qu'une maladie quelconque la délivrât de son bon oncle, tendrement chéri.

Malheureusement, cette maladie libératrice n'arrivait point au gré de ses appels et de ses vœux ardents; elle rêvait au moyen de l'obliger à se montrer et à accomplir son office, quand l'incident imprévu de la foire au pain d'épice troubla ses idées et sa quiétude.

Elle eut une nuit tourmentée, revit, dans un cauchemar affreux, sa cousine Lucile expirant empoisonnée et la maudissant; la petite Marguerite torturée par le saltimbanque Craufon et prenant Dieu à témoin de ses souffrances immérites; M. Desroches la dénaturant, la chassant et la déshéritant; et elle sentit peser sur son front et ses épaules le poids lourd et infamant du châtiment.

—Oh! frémit-elle en se réveillant, à six heures du matin, et en passant sa robe de chambre, si le sommeil devait me causer souvent ce supplice, je préférerais ne jamais fermer les yeux, au risque de succomber à la fatigue! C'est la première fois depuis l'enterrement de Lucile que j'éprouve de ces terreurs nocturnes; puisse cette première fois être aussi la dernière!

Elle s'habilla, compulsa des papiers qu'elle resserra dans une cassette cachée sous du linge, dans une armoire à glace, descendit à l'office, donna ses ordres pour la journée, fit, de concert avec la cuisinière, les menus du déjeuner et du dîner, annonça qu'elle sortait pour quelques heures et serait de retour vers midi, et, à huit heures, quitta l'hôtel et se rendit à la station du chemin de fer de Ceinture où la porte Dauphine où elle prit un billet pour la porte de Vincennes.

—Mon oncle ne se doute pas, marmonta-t-elle amèrement en se jetant dans le coin du compartiment de première classe où elle monta, que j'ai plus d'impatience qu'il n'en a lui-même de revoir, et de près, ce prétendu rajah lorsque Craufon et cette soi-disant princesse Fatouma....

IV

LA PRINCESSE DES ILES DE LA SONDE.

—Brigard, apporte la corbeille! cria Bilboquet, ou plutôt Pierre Chalu, au garçon de la ménagerie, sorte de bête chargée de nettoyer les cages des animaux; il est l'heure de servir à déjeuner aux pensionnaires à quatre pattes du patron.

—Voilà! fit Brigard d'un ton rogue, en arrivant chargé d'une manne remplie de quartiers de viande de cheval.

—Tu es en train comme on l'est un lundi de Pâques, plaisanta le pitre en remarquant la mine endormie du palfrenier; allons, smoutille-toi. Quand ces messieurs et ces dames auront pris leur pâture, je t'autoriserai à me payer un verre de vin blanc chez le mastroquet voisin.

—Tu t'en ferais mourir, répliqua lourdement Brigard.

—Tête-de-mule, repartit Pierre Chalu; plutôt que de régaler un ami, tu préfères acheter du trois pour cent avec les économies que tu réalises sur les soixante francs par mois que l'octroie libéralement l'illustre rajah du Malabar!

—D'Antilac, va-t-en voir ailleurs. Comment l'autorité tolère-t-elle que ce particulier, tout mien et celui de ces carnassiers, se pare d'un nom et d'un titre qui ne lui appartiennent point?

—Si l'autorité avait à rechercher les états civils de tous les saltimbanques, elle encombrerait à la tâche, dit Chalu, s'armant, en riant, d'une pique destinée à passer à chaque animal une ration plus ou moins grosse. Mais ne faisons pas divoguer ces infortunées bêtes, que la vue de la corbeille a mises sens dessus dessous. Tenez, Dévorant et Ventre-Affamé, s'écria-t-il en tendant à deux loups de Russie deux volumineuses portions de cheval, qu'ils engloutirent aussitôt. Oh! les goulus! C'est bien la peine de leur choisir les morceaux! A vous, monsieur et madame Montempolvre, poursuivit-il en jetant à un tigre et à une tigresse logés à côté des loups un paleron coupé en deux. Et n'oubliez pas devant le public que vous m'avez croqué mon bras gauche. D'ailleurs, je suis persuadé que si j'aventurais mon bras droit contre les barreaux de votre prison, vous lui offririez une place dans vos estomacs. A toi ce pain bis et ce beafleck, Joli-Cœur! fit, du même air jovial le paillasse en s'adressant à un ours brun. Puis arrivant, toujours accompagné de Brigard, en face de deux lions à crinière, dont les yeux étincelèrent à la vue de la corbeille de viande:

—Aux derniers les bons! exclama-t-il en offrant, du bout de sa pique, à ces royaux pensionnaires du gîte deux fragments de plates-côtes sur lesquels ils se précipitèrent voracement.—Il ne reste plus que toi, mon vieux Vestris, termina-t-il en s'arrêtant, à l'extrémité de la loge, en face d'un éléphant de Ceylan d'une trentaine d'années, attaché par un pied, et au moyen d'une chaîne, à un anneau de fer solidement fiché dans le sol, et qui piétinait en remuant la trompe. Voici ta part: deux pains de ménage de quatre livres chacun et une botte de foin toute neuve. A présent que vous avez en votre provende, mes agneaux, vous trouverez bon que j'aille m'humecter le gosier à votre santé. Brigard, je te joue une tournée de zanzibar.

—Va pour une tournée!

Les deux hommes examinèrent à nouveau les bêtes auxquelles ils venaient de distribuer la nourriture, et satisfaits de leur inspection sommaire, écartèrent une bâche de grosse toile verte qui masquait une ouverture secrète au fond de la baraque, à quatre pas du box du pachyderme, et sortirent de l'établissement.

Il était huit heures et demie du matin.

D'un bout à l'autre de la foire, les forains—campés derrière leur théâtre et occupés, soit à laver leurs maillots dans des terrines ou des baquets, soit à réparer leurs costumes déchirés ou déconsus, soit à compter, assis à l'intérieur des voitures classiques qui leur servaient de logements, les recettes de la veille, soit à faire cuire leur dîner sur des réchauds posés par terre—se préparaient à reprendre leurs travaux interrompus.

Les phénomènes profitaient du répit que leur apportait la matinée pour se détirer les membres, quitter leurs antres, et, avec l'autorisation de leurs entrepreneurs, respirer un peu l'air.

Là, l'homme à la tête de veau causait avec la femme à barbe; ici la sauvagesse de l'Afrique centrale s'entretenait familièrement avec le géant américain: plus loin, le cannibale de Bornéo fumait sa pipe en lisant un journal d'un sou.

Au campement du rajah, on voisinait comme ailleurs. Mme Barbavara, Marseillaise de trente-trois à trente-quatre ans, forte lurone à l'œil vif, au teint hâlé à la langue bien pendue, aimait à savoir ce qui passait chez ses confrères et ne craignait pas de propager ce qui se passait chez elle.

Levée de bonne heure et la première, elle allait et venait, bruyante, affairée, saluant celui-là, interpellant celui-ci, régentant ce troisième, tandis que son mari achevait sa toilette, une toilette purement civile, les oripeaux indous ne servant que pour les représentations, et que la princesse Fatouma, assise sur une malle, et en robe de laine de couleur foncée, raccommodait son manteau de satin bleu, à l'angle duquel un des lions avait posé sa griffe pendant la dernière séance de la soirée.

Plus charmante peut-être dans son simple négligé du matin qui convenait particulièrement à sa figure modeste, que dans son habit théâtral, la jeune dompteuse contrastait tellement avec son entourage qu'on eut cru qu'elle était réellement de race princière.

Malgré l'habitude qu'elle avait de adopter de parler rudement à ses bêtes, de manier le fouet et la fourche et de rouler des yeux menaçants, son organe était frais, son attitude réservée.

Il suffisait de la voir et de l'entendre pour être persuadé qu'elle différait complètement des gens grossiers avec lesquels elle vivait.

—C'est une rose perdue au milieu des brandes et des chardons, disaient d'elle les personnes de quelque éducation qui l'observaient en passant.

Depuis l'âge de douze ans, de par la volonté du rajah, son maître, elle entrait dans la cage des lions; quoiqu'elle eût quinze ans révolus, elle tremblait de tous ses membres chaque fois qu'elle affrontait les féroces bêtes.

Trois ans de pratique du dangereux métier de dompteuse n'avaient pas endurci sa fibre native, et si, surmontant sa timidité naturelle, elle continuait à exercer un état qui l'effrayait et lui répugnait, c'est qu'elle redoutait moins les félins qu'elle était chargée de présenter au public que le seigneur Barbavara qui, durant des années, l'avait atrocement battue pour l'obliger à travailler, sans que Mme Barbavara, dont la sécheresse de cœur défiait toute comparaison, eût jamais à l'excuser, à la protéger, à plaider en sa faveur les circonstances atténuantes.

—C'est une sournoise, tempêtait avec son accent marseillais la tendre épouse du rajah, lorsque la pauvre princesse recevait une volée du brutal saltimbanque: Joseph a raison de la corriger. La coquine se moquerait de nous, si nous ne la mettions à la bagnette.

Seul, dans cette ménagerie où les êtres humains rivalisaient de cruauté avec les carnassiers sauvages, le pitre, Pierre Chalu, témoignait de l'amitié à la petite Cendrillon.

Evitant de la brusquer, de prononcer devant elle des mots malsonnants, de l'exposer aux reproches, aux invectives, aux coups du patron et de la patronne, il lui parlait, en outre, aussi respectueusement que familièrement, et ne négligeait aucune occasion de lui prouver son estime et son dévouement.

Il lui avait appris à lire, et elle lui gardait une vive reconnaissance pour ce service inestimable, car elle était avide de s'instruire; par malheur, sa situation de paillasse et son amour immodéré pour la boisson ne lui assuraient qu'une influence, qu'une considération médiocres et ne lui permettaient guère d'améliorer le sort de la mignonne princesse.

Fatouma n'était cependant pas entièrement isolée. Dans l'établissement du rajah, elle avait pour amis toutes les créatures inoffensives et maltraitées: les oiseaux, qu'elle adorait, les chiens de garde qu'on nourrissait de pain trempé d'eau et auquel elle portait souvent, en cachette, une partie de son dîner, et l'éléphant qui, perpétuellement enchaîné, subissait, en dépit des protestations de Bilboquet, les sévices de Barbavara et de Brigard, dont il n'était pas aimé. Au dehors, elle comptait de nombreux fidèles.

Par exemple, les déshérités du sort, ses voisins dans les *frêles foraines*: monstres maladifs, enfants gagnant péniblement leur vie en dansant sur la corde ou en se livrant à d'autres exercices périlleux, la rechercharient instinctivement. On eût dit que sa vue les réconfortait, leur donnait la foi en un avenir heureux, était pour eux une consolation et une espérance.

C'est ainsi que, dès son arrivée à la foire au pain d'épice, elle avait lié connaissance avec la merveille andalouse, une jeune fille de son âge, pesant deux cent vingt-cinq kilogrammes, et avec l'homme-squelette, deux pauvres diables dont les baraques touchaient, à droite et à gauche, la *Galerie zoologique* du rajah, et que leurs exploiteurs mettaient à un supplice continuel en les obligeant: celle-là à se gorger du matin au soir, celui-là à jeûner.

L'un et l'autre, l'ayant aperçue, ne tardèrent pas à lui rendre visite.

—Bonjour, Fatouma, lui dit la merveille andalouse, en s'avançant chargée d'une gamelle pleine de soupe fumante.

—Bonjour, ma princesse, fit, d'une voix éteinte, l'homme-squelette.

La merveille andalouse était vêtue d'un jupon rouge et d'un caraco blanc; l'homme-squelette portait un vieux palletot gris et un pantalon noir rapiécé, et cette tenue sans apprêt faisait valoir leurs avantages monstrueux bien mieux que s'ils eussent eu leurs costumes pailletés.

L'homme semblait une momie ambulante, la jeune fille un hippopotame.

—Ah! respira cette dernière en se plaçant près de la dompteuse et en découpant avec un couteau ses jambes, des poteaux de chair informes aux proportions effrayantes. Puis, se tournant vers l'homme-squelette.

—Je voudrais bien, lui dit-elle, vous passer la *moitié* de ma graisse.

—La moitié, ce serait beaucoup pour moi, repartit celui-ci en souriant tristement. Je me contenterais du quart ou du tiers. Mais si vous maigrissiez et si j'engraissais, nous perdrions notre position sûrpie et nous risquerions de périr de misère.

—C'est vrai. Nous sommes condamnés, vous à la maigreur; moi à l'obésité à perpétuité. Encore, si mes patrons ne me contraignaient pas à m'empiffrer sans cesse de pâtes, d'œufs, de pommes de terre, de haricots, de pois, de fèves, sous le prétexte que ces aliments entretiennent l'embonpoint! Tenez, gémit la merveille andalouse en montrant sa gamelle remplie d'une épaisse pâtée aux lentilles dans laquelle se dressait une cuiller de fer, voici ce que ma patronne vient de me servir au sant du lit, en guise d'apéritif, et en attendant le déjeuner.

—Vous mangez des féculents à toute heure du jour et vous vous plaignez! répliqua l'homme-squelette. Moi, je suis à la diète obligatoire. On ne me permet qu'un repas, à midi, et ce repas est invariablement composé de légumes verts et de pain de seigle. Ah! que j'envie votre régime!

—Hé bien! tâtez-en! répondit la merveille andalouse en offrant sa gamelle à son infortuné confrère.

—Oui, tâtez-en! répéta gaiement Fatouma. Pour une fois, cela n'augmentera pas votre tour de taille.

—Fant-il! demanda l'homme-squelette d'un air luquet et en regardant avidement la soupe, dont le fumet le troublait.

—Risquez-vous, dit de même la domptesse; vous rendrez service à votre voisine, et vous vous paierez un soulagement et un plaisir inoffensifs.

—Je me risque! s'écria délibérément le squelette, en se précipitant sur la gamelle et en se mettant en devoir de la vider.

Mais à peine avait-il avalé trois cuillerées de la séduisante ambroisie, que son patron, rustand trapu, rougeaud et apoplectique, tomba derrière lui en sacrant, et que la patronne de la merveille andalouse, femme haute comme un mât de cocagne et sèche comme un parchemin, s'élança, l'œil irrité vers son phénomène.

—Pourquoi donnes-tu ta soupe? rugit la mégère en secouant l'obèse par le bras.

—Pourquoi mangès-tu ta soupe? vociféra le cornac hors de lui, en arrachant la gamelle des mains du squelette.

—Est-ce pour me ruiner?

—Est-ce pour me mettre sur la paille?

—Oublies-tu que ton poids est tout ce que tu possèdes?

—Ne sais-tu pas que sans ta diaphanéité tu ne serais qu'un vulgaire propre à rien?

—Qu'y a-t-il? firent simultanément monsieur et madame Barbavara, attirés par le bruit et en s'avançant sur le terrain de la dispute.

—Il y a, rugit le rustand, que votre princesse des îles de la Sonde incite mon employé à se gorger de victuailles contraires à mes intérêts, et qu'il est nécessaire que ces manœuvres déloyales cessent.

—Nous ne vous faisons point de tort, ne nous en faites pas non plus.

—Non, ne nous en faites pas, appuya le rustand, sinon nous nous plaindrons au commissaire de police.

Brigard et Pierre Chalu reviennent à ce moment de chez le marchand de vin le plus proche, la merveille andalouse pleurait, l'homme-squelette baissait la tête, écrasé par la grandeur de sa faute, et Fatouma était immobile, pâle et muette.

—Que signifie ce qui se mêle cette faînéante? s'écria, les poings sur les hanches, Mme Barbavara en interpellant la domptesse.

—Mes chers collègues, déclara le rajah, en s'adressant aux deux exploiteurs, croyez que nous sommes ma femme et moi, plutôt disposés à vous aider qu'à vous nuire, et que rien ne nous nullement Mlle Fatouma à conspirer contre vous.

—Alors, répondirent simultanément la mégère et le rustand, défendez-lui de détourner nos monstres de leurs devoirs.

—C'est fait, répliqua Barbavara en abaissant sur la domptesse son regard dur, et en agitant une cravache qu'il tenait à la main; et si elle recommence, elle tâtera de ceci.

Fatouma frémit, ferma les yeux, et faillit s'évanouir.

—Hé là! que de tapage pour une maîtresse soupe aux lentilles! protesta Pierre Chalu en soutenant la jeune fille.

—Silence! riposta le rajah.

—C'est bon, on se tait, grommela le pitre; mais si elle est hors d'état de travailler cette après-midi, ne vous en prenez qu'à vous.

—Hors d'état de travailler! se récria Mme Barbavara scandalisée; je voudrais voir ça!

—Au-tu mission, tout pa part, de provoquer à l'indiscipline dans l'établissement? tonna le dompteur. Prends garde que je ne règle ton compte d'une double façon, Evrogne!

Chalu rongea son frein afin de ne point envenimer les choses et souffla à l'oreille de Fatouma:

—Remettez-vous, ma petite princesse; il n'y a pas plus dans tout cela de quoi fouetter un chat.

—Qu'elle remonte chez elle, ordonna le dompteur en étendant le bras vers une des deux voitures-logements rangées près de la ménagerie, et qu'elle évite à l'avenir de se livrer à ses cafardises habituelles, sinon!...

—Monsieur Barbavara! demanda à cet instant Victorine Dorset en se présentant au campement.

—C'est moi, répondit le dompteur en dévisageant la nouvelle venue.

—Puis-je vous entretenir pendant quelques minutes?

—Certainement.....

—Pour l'achat ou la vente d'animaux? questionna Mme Barbavara.

—Pour l'achat, répliqua Victorine avec une pointe de dédain.

Et ouvrant un binocle d'or elle lorgna Fatouma, qui se sentit mal à l'aise sous ce regard impertinent et inquisitorial.

—Madame désire-t-elle que nous causions dans la galerie ou dehors? interrogea le dompteur d'un air embarrassé.

—Je préfère causer dehors.

—A vos ordres; je vous accompagne.

Félicie, mon chapeau!

Mme Barbavara apporta à son mari, qui était en paletot roux de demi-saison, un chapeau rond de feutre et une canne à pommeau plombé.

—Je suis à votre disposition, dit très poliment le rajah à la nièce de l'ex-rafinieur.

—Pardon, fit cette dernière en repliant son binocle et en prenant les devants, après avoir salué de la tête la compagnie.

Justement, ajouta-t-elle, lorsqu'elle se trouva sur la place de la Nation, voici le tramway de Vincennes; montons dedans, nous nous arrêtons à l'entrée du bois, où nous causerons à l'abri des curiosités. Cela me vous déplaît point?

Oh! madame!

—Alors suivez-moi!

Victorine et le rajah sautèrent dans l'omnibus et se trouvèrent bientôt loin.

—Quelle est cette particulière?.... marmotta, en les suivant des yeux, Mme Barbavara.

—Comme elle m'a regardée! murmura Fatouma.

—Je gagerais qu'il y a du louche là-dessous, pensa Pierre Chalu.

—Allons, chacun chez soi! reprit brusquement la patronne de la merveille andalouse en poussant devant elle son mastodonte.

L'homme-squelette retourna dans sa baraque avec son cornac, Brigard et Chalu rentrèrent dans la ménagerie où les bêtes hurlaient, se démenaient, et l'épouse du dompteur, tourmentée par la curiosité, vaqua de nouveau aux occupations de son ménage en plein vent, laissant la petite princesse des îles de la Sonde achever, à son gré, de raccommoder son manteau de cérémonie.

V

COQUIN ET COQUINE.

Victorine et Barbavara descendirent de tramway avenue du Bel-Air, près de la station du chemin de fer de Vincennes, et obliquant à droite, longèrent le bois et Saint-Mandé pour rentrer dans Paris par l'avenue Daumesnil.

Le temps était clair et chaud; les promeneurs, en raison de l'heure matinale, n'encombraient pas les routes. Les deux personnages pouvaient parler librement de ce qui les intéressait.

Victorine avait gardé le silence durant tout le trajet en voiture; quand elle eut mis pied à terre, elle toussa, s'ébranlit, essuya la sueur qui perlait sur son front et ses joues et entama la conversation:

—Vous n'êtes ni rajah, ni Barbavara, dit-elle à son compagnon dont l'attitude était étrange. Vous êtes Joseph Craufon, et votre princesse Fatouma, des îles de la Sonde, est l'enfant que je vous ai confiée il y a onze ans.

—C'est vrai, avoua le saltimbanque, les yeux baissés.

Vous m'avez donc trompée en me déclarant que cette enfant était morte.

—Si je vous eusse annoncé qu'elle vivait, m'auriez-vous versé les cinq mille francs que, selon votre promesse, je devais toucher pour prix de son décès? répondit le rajah.

—Pour prix? Je ne vous avais point chargé de la tuer.

(*A continuer.*)

Belles Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, Argenterie, Etc.,

—CHEZ—

FRANTZ & OPITZ,

COIN DES RUES ROYALE & BIENVILLE.

BIJOUTIERS ET HORLOGERS PRATIQUES.

Les plus jolis MONOGRAMMES gravé aux prix les plus réduits tous genres faits sur commande. 1er sept85—1an

CHRISTMAS ON WHEELS.

Entrepôt de Voitures de R. P. RANDALL,

162 RUE GRAVIER.

BICYCLES, TRICYCLES, VÉLOCIPÈDES, PATINS A ROULETTES, VOITURES D'ENFANT, BRUGGIES ET VOITURES DE PLAISIR, ETC

19 juil 85—1an

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée No. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit:

NORMANDIE, de Kersabrec, mercredi, 12 mai
AMERIQUE, Dardignac, mercredi, 19 mai.
LABRADOR, P. d'Hauterive, mercredi, 26 mai
CANADA, Padel, mercredi, 2 juin.
LA CHAMPAGNE, Traub, samedi, 5 juin.

Prix de passage pour le Havre.
Première cabine (via compris).....$50 $100 et $120
Deuxième classe.....$60
Billets aller et retour à prix réduits.

Entrepont, $25, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.
Pour fret et passage, s'adresser à
AD. SCHREIBER,
61 rue Carondelet, au premier.
P. S.—Chèques sur la Banque Transatlantique de Paris

RED STAR LINE.

Steamers de la malle Royale Belge et des E.-U. partant tous les samedis.

ENTRE NEW-YORK ET ANVERS

LE RHONE, GERMANY, ITALY, HOLLAND ET FRANCE.

Prix d'automne et d'été.

1re cabine, $60 à $100. Aller et retour, $110 à $180. Cabine, $45. Deuxième classe. Aller et retour, $90. Entrepont, à bas prix.

Peter Wright & Sons, Gen. Agts., No 55 Broadway, N. Y.,
A. K. MILLER & CO., 37 Carondelet.
F. E. GUIDRY, 19 rue du Champ.
ED. A. YORKE, coin Carondelet et Gravier.
4 nov—25 1 an

LIGNE CROMWELL.

POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Partant Mercredi 19 mai à 8 A. M.
Cette ligne se compose des steamers suivants:
KNICKERBOCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.
Le steamer HUDSON, Capt. C. H. R. Freeman.
Partira de son quai au pied de la rue Toulouse
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. 0/0
Passage—Cabine.....$40
Entrepont.....20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.
Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON & CO.,
4mai—1an Rue Carondelet No 41

MANDEVILLE ET COVINGTON.

LE STEAMER

NEW CAMELIA,

A partir du 11 mai 1886, partira de Milneburg à l'arrivée du train du Pontchartrain, partant tous les jours du Lundi et Jeudi, pour Mandeville.

Le vaisseau Madisonville, Old Landing à.....1 p. m.
Mardi, vendredi et Samedi, pour Mandeville, Covington et Madisonville, le samedi, allant jusqu'à Old Landing à.....4 p. m.

EXCURSIONS.

Mercredi, pour Mandeville et Old Landing à.....8 a. m.
Dimanche, pour Mandeville et Old Landing à.....7 a. m.
Mercredi, pour Mandeville et Madisonville à.....6 p. m.
Dimanche, pour Madisonville directement à.....6 p. m

RETOUR.

Le steamer part de Madisonville les lundis, mercredis, jeudis et samedis à.....5 a. m
De Old Landing les mardis et vendredis à.....6 a. m.
De Old Landing les mercredis et dimanches à.....3 p. m.

Le beau et le temps le permettant.

Les jours d'excursion, le prix, aller et retour sera de $1. Enfants, moitié prix.

Frêts reçus tous les jours au dépôt Pontchartrain, au pied de la rue des Champs-Elysées.

W. G. COYLE, Agent.
9mai— No. 47 rue Carondelet.

Ligne régulière du haut de la côte,

Les bateaux à vapeur suivants de la Red River and Coast Line partiront comme suit à partir de cette date.

Pour le Bayou Lafourche, Donaldsonville, et tous les débarcadères intermédiaires.

ASSOMPTION,

Part tous les VENDREDIS à midi, et le LUNDIS à 5 heures p. m.

Pour Donaldsonville et tous les débarcadères intermédiaires de la côte.

DANUBE.

part tous les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS, à midi.

1er sept 85 B. RIVET, Agent.

Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux No 3 1/2 rue Carondelet.

Seizième Etat Annuel.

Nouvelle-Orléans, ce 18 janvier 1886.

CONFORMÉMENT à sa charte, l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans publie l'état suivant de ses affaires pour l'année expirée le 31 décembre 1885:

Primes sur risques de feu	$495,464 05
Primes sur risques de mer	41,553 52
Primes sur risques de rivière	9,908 38
	$546,925 95
A ajouter primes non acquises de 1884, acquises en 1885	152,925 00
	$699,850 95
A déduire:	
Primes remboursées et réfaction (rebate)	$24,640 18
Réassurances	107,189 75
Primes sur risques non terminés	136,280 00
	682,109 93
Primes nettes acquises	$431,741 02
A ajouter:	
Intérêts et profits et pertes	49,041 56
	$480,782 58
Pertes payées sur les risques de feu	$295,817 06
" " de marine	23,735 20
" " de rivière	3,112 66
Pertes non ajustées	75,500 00
	$398,184 92
Commission d'agences	75,402 41
Dépenses d'agences	8,865 20
Taxes et licences	3,002 89
Dépenses de marine	28,172 40
Dépenses casuelles	3,496 72
	$517,124 60
	$36,342 02

Dividende semi-annuel de 5 0/0 déclaré au 30 juin 1885.....$15,000 00

ACTIF.

Argent en caisse	$36,120 33	
$70,000 Bons des Etats-Unis 4 0/0	86,100 00	
$70,000 Bons des Etats-Unis 3 0/0	71,400 00	
$50,000 Bons Gouvernementaux de la Nlle-Orléans	52,000 00	
$58,220 Bons à Primes de la Nlle-Orléans	57,055 60	
Dépôt au trésor de l'Etat du Mississippi	15,000 00	
	$317,675 93	
Primes en voie de recouvrement	17,693 45	
Entre les mains d'agents aux Etats-Unis et en Europe	54,632 74	
Prêts sur hypothèques	54,871 34	
Effets à recevoir	2,885 00	
Bons, actions et autres valeurs	12,819 62	
Meubles et installations de bureaux	2,500 00	
	$463,077 98	

PASSIF.		
Capital payé en plein	$300,000 00	
Dividendes non réclamés	2,640 00	
Pertes non réglées	75,500 00	
Primes sur risques non expirés	136,280 00	
	$514,420 00	
Surplus	$148,657 98	

Le tableau ci-dessus est une copie exacte des livres de l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

G. LANAUX, Président.
LÉON SÉRÉ, Secrétaire.

Assermenté et signé devant moi, notaire, ce 19 janvier 1886.

CHAS G. ANDRY, Notaire.

CHEMINS DE FER.

LOUISVILLE, NEW ORLEANS —AND— TEXAS RAILWAY.

MISSISSIPPI VALLEY ROUTE.

Arrivée.		Départ.	
No 1	8.00 A. M.	No 2	5.00 P. M
No 3	6.50 P. M	No 4	7.35 A. M
No 5	10.00 A. M.	No 6	4.15 P. M.

Les trains Nos 1 et 2 font un service quotidien entre la Nouvelle-Orléans et Memphis et ne s'arrêtent pas entre la Nouvelle-Orléans et Baton Rouge ni entre Vicksburg et Burdette.

Les trains Nos 3, 4, 5 et 6 s'arrêtent à toutes les stations régulières et à toutes les *flag stations*.

Les trains Nos 3 et 4 correspondent à Ethel avec le train allant à Clinton, et à Harrison avec ceux allant à Natchez et Jackson.

Les trains 1, 2, 3 et 4 correspondent à Vicksburg avec les trains du V. S. et P. et V. et M.

Les trains Nos 1 et 2 correspondent, à Leland avec ceux allant à Huntington, Arkansas City et tous les points de l'Arkansas.

JOHN BEADLEY
Agent Général.
A. J. KNAPP, G. F. & P. A.
R. F. REYNOLDS,
24 nov— Agent Commercial.

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans, du Texas et de la Californie.

Southern Pacific Co. Atlantic System via Morgan's La. & Texas R. R.

Départ de la Nouvelle-Orléans.

No 50 Local	8.10 a m	No 10 Cal'fo'a	7.40 a m
No 20 Cal'fo'a	7.30 p m	No 51 Local	6.20 p m

Chars-dortoirs entre New-Orléans, Houston et la Californie; un seul changement jusqu'à San Francisco.

Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans les chars-dortoirs à retenir tous les jours au bureau ccin Magasine et Natchez.

A. C. HUTCHINSON, Gen'l Manager.
J. M. SCHREIVER Traffic Manager
17 mai 84—1 an

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurances Mutuelles des Marchands de la Nlle-Orléans.

No 104, RUE DU CANAL.

Frente-uniéme Etat Annuel.

La Compagnie publie l'état suivant conformément aux dispositions de sa Charte:

Primes reçues durant l'année expirant e 31 mai 1885, y compris les primes non-échues de l'année précédente—

Sur les risques d'incendie	$232,018 08
Sur les risques maritimes	13,821 98
Sur les risques de rivières	14,786 77
Primes totales	$260,626 83
Moins primes non échues	72,317 00
Primes nettes acquises au 31 mai 1885	$188,309 83

PERTES PAYÉES:

Sur les risques d'incendie	$88,486 91	
Sur les risques maritimes	2,490 36	
Sur les risques de rivières	7,579 44	
Taxes et dépenses, moins l'intérêt	28,786 34	
Réassurances et remboursements	28,632 98	
	$155,975 93	
Profit	$32,333 90	

La Compagnie a l'actif suivant:

Propriétés foncières	$253,293 51	
Actions de Banques et de Chemins de fer	96,185 30	
Billets garantis par hypothèques et nantissements	124,446 06	
Billets à recevoir	56,428 22	
Primes en collection	30,737 35	
Stock de Vallette Dry Dock Company	11,362 50	
Jugements	4,355 00	
Comptant	39,822 13	
	$616,410 07	

La Compagnie a payé 5 pour cent d'intérêt aux actionnaires pour l'année expirant le 31 mai 1885.

L'exposé ci-dessus est une juste, vraie et correcte copie des livres de la Compagnie.

G. W. NOTT, Secrétaire. PAUL FOURCHY, Président.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle-Orléans.

Fait sous serment pardevant moi, le 9 juin 1885.

JAMES FAHEY, Notaire.

DIRECTEURS:

Jno B. Laflande	D. Fatjo,
Paul Fourchy,	Jos A. Shakspeare,
M. W. Smith	U. Bassetti,
Chas. Laffite,	Alden McLellan,
D. A. Chaffraix,	B. W. Taylor.

13juin—1m

Merchants' Mutual Insurance COMPANY OF NEW ORLEANS.

No 104 Canal Street.

THIRTY-FIRST ANNUAL STATEMENT.

In conformity with the requirements of their charter, the company publish the following statement:

Premiums received during the year ending May 31, 1885, including unearned premiums of the previous year	$232,018 08
On fire risks	13,821 98
On marine risks	14,786 77
On river risks	
Total premiums	$260,626 83
Less